

Classique et délicieusement insolent

«Candide ou l'optimisme» revu et corrigé par Arlette Allain. Une mise en scène qui a su préserver l'intégrité du texte, et insuffler insolence et jubilation à la fable philosophique de Voltaire

Les élèves de la Comédie de Saint-Étienne ont été à la hauteur de l'œuvre de Voltaire.

Tant de talent frôle presque l'indécence. Jouer la comédie, chanter danser, ils savent tout faire pour le plus grand bonheur des spectateurs venus très nombreux à la première théâtrale de la saison.

Ils ont mis toute leur jeunesse et leur beauté à conter le parcours initiatique du jeune Candide, optimiste invétéré qui perdra une à une les illusions qu'une vie frivole et insouciant au château de Thunder Ten Tronk permettait.

C'est d'ailleurs sur ce paradis terrestre que s'ouvre la pièce et sur lequel domine le très charnel mais non moins philosophe Pangloss,

campé par un Pierre Blain succulent de complaisance, qui assure à quiconque veut l'entendre que «tout est pour le mieux.»

Surpris en situation quelque peu compromettante avec la belle Cunégonde, dont il est éperdument amoureux, l'insouciant Candide est chassé du château de son enfance.

Dès lors, tout s'enchaîne très vite.

Deux heures trente de péripéties palpitantes et trépidantes servies par d'excellents comédiens qui ont su émouvoir mais surtout faire rire le public.

En toile de fond, l'avant d'un bateau, d'où les comédiens embarquent et débarquent au gré des tribulations épiques de Candide joué à merveille par Guillaume Perrot.

Affreusement drôle

Ils ont effectué un tour du monde de l'horreur humaine qui n'a été qu'un prétexte pour confronter le héros aux tragédies du monde: faim, froid, guerre, viols, tremblement de terre, mutilations et autres affres des temps modernes.

Du Paraguay, en passant par Buenos Aires, les Pays-Bas, Lisbonne ou Constantinople, l'effroi est universel, le désenchantement total. L'optimisme «c'est la rage de soutenir que tout est bien quand tout est mal». Malgré tout, à la désinvolture juvénile succèdera la déflation de la sagesse.

Et pourtant, les situations les plus cauchemardesques sont mortellement drôles. C'est le rire qui domine ce Candide revu et corrigé sur des airs de West Side Story, de French Cancan, ou de Blues.

La mise en scène est tonique, les comédiens tonitrueurs de dynamisme et de gaieté. Vitalité, c'est là le maître-mot de cette représentation.

Le metteur en scène a su concilier l'intégrité du texte de Voltaire et une mise en scène innovante, bousillée de trouvailles géniales.

Les comédiens, à l'exception de Guillaume Perrot (Candide) et Pierre Blain (Pangloss) jouent plusieurs personnages. Ils sont tous magnifiques ! David et Raphaël Arias-Besuelle, Pierre Blain, Ekaterina Dobrinova, Marie-Emilie



Une distribution magnifique

Enjolras, Valérie Laroque, Guillaume Perrot, Karim Gayouch, Gaëlle Boghossian et Vincent Roumagnac.

Au terme de son parcours, Candide invite ses contemporains à «cultiver leur jardin» au détriment du leitmotiv original «tout est au mieux» car «il faut bien espérer quelque chose malgré tout.»

Sagesse ou amertume, il convient à chacun de décider.



Candide perd ses illusions



Un French Cancan enlaidié

THÉÂTRE DU PARC (ANDRÉZIEUX-BOUTHÉON)

Candide : 2 h 30 de bonheur

Le metteur en scène : Arlette Allain a su créer dynamisme et enthousiasme



L'air et la vitalité

Quatre-vingt-cinq, les acteurs de l'Autel Double savent chanter, danser et jouer le comique.

Les élèves de deuxième année de la Comédie de Saint-Etienne ont fait tout cela, lundi soir, avec une vitalité et un talent dont les nombreux spectateurs du théâtre du Parc ne sont pas encore assez revenus.

Peu après deux heures trente, Arlette Allain qui ont demandé aux techniciens en scène et sur le plateau des professeurs de manipulation, nous avons été conviés à un festin de mots, de duels, de danses, de chants.

La pièce de Voltaire le théâtre de Thourlet Ten France a laissé place à l'avant d'un bureau, très bien réajusté, d'un jeu comédien qui est un mélange et débordé au gré des situations de Candide.

Le texte insiste du début de la scène à propos de l'arrivée en scène, Arlette Allain, des nouvelles glorieuses. C'est à ce moment Guillaume Perrot (Candide) sur un ton « impérial », chanteur : « Quand un soldat part à la guerre... à du bien emmener à bord d'une gondole vénitienne avec son valet Cacahou (Rafael Gayoc).

Une telle envie de vivre...

Le texte de Voltaire est res-

semblé avec fidélité mais interprété avec une joie et une saine et les acteurs.

Candide, chassé du château de son enfance, voyage à travers le monde, à la recherche de son bel amour, Cunégonde.

C'est un prétexte de nombreux philosophes pour confronter son héros aux divers maux du monde. Les personnages sont confrontés à des situations locales (séisme, épidémie, invasion, tremblement de terre, mutilation, guerre...), et malgré ces horreurs, on ne désespère au spectacle de « Candide ».

Les dix comédiens, excepté Guillaume Perrot et Pierre Blain jouent plusieurs personnages.

Guillaume Perrot, au physique étonnant de jeune premier est dépourvu d'opinion et de foi et la vie.

La ravissante Cunégonde, Mélanie Ritschard-Barrin-Jones, aux lignes étonnantes, est psychologue.

Rafael Gayoc, naturel et drôle, joue avec une justesse surprenante chez un si jeune acteur.

Il se sent tout magnifique, les nombreux Arias-Sapiano, Pierre Blain, Valérie Leroque qui passe son temps du rôle de la zone de l'Estorade à celui de Cunégonde à Constantinople en passant par le Baroque.

Ekaterina Dolomova à la parure moins facile mais son tempérament lui permet d'être une jeune suivante et une astrologue.

Guillaume Perrot et Valérie ont offert un duo charmant, d'une très grande qualité, et après un texte de Charles Baudelaire.

Maria-Felicja Encarnada est une sœur de Paquette et Vincent Roumagne un amoureux gouverneur hilariant, doublé d'un bon écolier.

Les clés d'or et l'histoire, le French Cancan et l'arrivée à Paris, l'air de West Side Story aux États-Unis, les duels dramatiques et rythmiques à la police sans que l'on ressente de confusion ou que le texte en soit amoindri.

La confrontation de l'opinion de Paquette et de l'ancien Martin (David Arras-Bouchard) restera dans les annales des nombreux solitaires et lycéens présents.

L'entraineur c'est le public de déception, certainement, en gardant avec regret la salle de théâtre et tout ce qui nous a été, nous avons vingt ans, ce soir là.

Maria-Hélène DURAND

Un Candide allegrissimo

C'était hier la première du Candide très rythmé et remarquablement interprété par les élèves de l'école de la Comédie

Côté jardin et côté cour, on ne s'est pas seulement cultivé avec le Candide de Voltaire. On a senti les germes de la comédie nous pousser par les oreilles (ça, c'était grâce au texte, pas dénaturé) et aussi par les yeux (ça, c'était grâce au tempo allégre mené par les comédiens).

Bref, s'il fallait un mot pour qualifier ce Candide-là, mis en scène par Ariane Allan, «rythmé» conviendrait le mieux. On le sait, ce pauvre Candide a le don d'attirer les catastrophes. C'est pour mieux devenir homme, mon enfant...

Dans ce parcours initiatique, les élèves de l'école de la Comédie ont pris le parti-prie du mouvement, des saillies d'humour et de la vitalité. Si la terre souffre autour du jardin voltairien, ils n'ont fait pas tout un plat de métaphysique mais bougent avec le décor.

Ils bougent aussi en avance avec le temps, et les anachronismes (militaires, mitrailleurs...) font partie de cette virulence juvénile qui sied à merveille au vieil homme de Ferney.

Dans ce vaste jeu de sociétés où vol, viol, sévices divers et anthropophagie menent le bal,

Pangloss n'y perdra pas que sa perruque. C'auroit pu être insupportable. Ça l'est. Jean-Jacques aurait pleurniché.

Les élèves de la promo 1998 ont choisi le rire. C'est une raison suffisante pour aimer ce Candide, par ailleurs, très bien interprété.

Prochaines représentations : Le 2 octobre à 20 h 30; le 3 octobre à 19 h 30 au théâtre Jean-Dastès, le 12 octobre à 20 h 30 au Majestic à Firminy, le 25 octobre à 20 h 30 à la chapelle des Pentams de Montvion.

GILLETTE DUROURE



Vincent Roumagnac, Gaëlle Boghossian et Guillaume Perrot en scène pour le meilleur et pour le rire.

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

Candide ou l'optimisme d'après Voltaire

Modernité et classicisme se donnent rendez-vous pour un spectacle intelligent, tonique et parfaitement maîtrisé



Une scène en scène vivante et de jeunes acteurs

Porter à la scène un genre littéraire qui n'y était pas destiné, c'est le parti qu'Arlette Aïeln s'est donné en adaptant en scène le «Candide» de Voltaire.

Créé au théâtre du «Foyer» le saison dernière, «Candide ou l'Optimisme» avait révélé une mise en scène tonique, audacieuse, à l'image des acteurs de deuxième année de l'École de la Comédie.

Le plus surprenant avec Voltaire est de constater que ses thèmes de prédilection, le venimeux, l'intolérance, la violence, sont des sujets qui n'ont hélas pas pris une ride.

«Candide» s'est ouvert sur un voyage initiatique. Chassé du château de son enfance, Candide va découvrir le monde, la vie, l'amour, après une multitude de tribulations.

Cette philosophie, «Candide» en illustre parfaitement la dualité qui nous est inhérente et doit-on être résolu, être optimiste ou faut-il nous

dépasser du genre humain et de sa férocité? L'actualité, tous les jours nous pose ce type de questions...

Un bain de jeunesse

Le spectacle de Candide, monté par Arlette Aïeln, coordonnée par Pierre de la Comédie de Saint-Etienne, sera présenté deux heures en direct dans une soirée festive. Aidée par de jeunes comédiens talentueux, Arlette Aïeln, tout en restant fidèle au texte, sans renoncement à ses libertés scénaristiques nous fait réfléchir.

C'est un bain de jeunesse qui nous est proposé, nous sommes au théâtre et pourtant, on pourrait se croire au cinéma. «Candide ou l'Optimisme» est une pièce à regarder à tous les âges mais les plus jeunes seront certainement ceux de voir que

malgré le classicisme de l'auteur, l'on n'a jamais pu être résolu.

En résumé, Candide c'est drôle, intelligent et émouvant. Les nouvelles et le rythme de la mise en scène sont étonnantes.

M.H.O.

«Candide ou l'Optimisme» d'après Voltaire.

Adaptation et mise en scène Arlette Aïeln.

Comédie de Saint-Etienne, le mardi 1^{er} octobre à 19 h 30, le mercredi 2 octobre à 20 h 30, jeudi 3 octobre à 19 h 30.

Candide peut aussi se trouver : 4 octobre à l'Esplanade, place Saint-Etienne, à Thiers; 22 octobre, à 14 heures et 20 h 30 à Flassac; 25 octobre à l'Opéra de Clermont-Ferrand; 28 octobre au centre culturel des Pénitents à Montbrison; 19 et 26 novembre, à Rivet-de-Dieu.

Pour tous renseignements, 1666 phone 77.25.04.24.

Électre, entre mythe et réalité

D'après Sophocle et Giraudoux
à Andrézieux-Bouthéon
à partir du 4 Novembre

Electre, mythe universel, selon Sophocle et Giraudoux, ces deux créations mis en scène par Ariette Allain seront jouées par les étudiants de deuxième année de l'école du Centre dramatique national de Saint-Etienne. Elle pourra être vue, soit en allemand, soit le même soir du 4 au 5 novembre au théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon.

Électre, revisitée par Giraudoux propose une approche humaniste du mythe d'ailleurs qui s'aperçoit vers le bonheur qui s'aperçoit, dérange l'ordre moral, familial, politique. C'est un révélateur, une nuée de personnages insulamment itones, vers la lumière, la vérité avant de l'obscurcir à l'approche d'une nuit dévastatrice.

L'Électre de Sophocle est une tragédie de femmes. Électre femme-monstre, tueuse d'hommes, obsessionnelle qui empiète sur le domaine masculin. Singulière en elle-même, elle est l'héroïne de la lutte contre la tyrannie, une ro-

siante, femme de l'ombre, qui se bat et s'angoisse.
Électre 413 avant JC.
Électre 1907... Électre est universelle!

Mardi 4 novembre, 19 h 30 Électre de Giraudoux, suivie d'Électre de Sophocle.

Mercredi 5 novembre 20 h 30 Électre de Giraudoux.

Jeudi 6 novembre 19 h 30 Électre de Giraudoux.

Vendredi 7 novembre 20 h 30 Électre de Giraudoux.

Samedi 8 novembre 15 heures Électre de Giraudoux suivie d'Électre de Sophocle.

Mardi 12 novembre 20h 30 Électre de Sophocle.

Jeudi 13 novembre 19 h 30 Électre de Sophocle.

Jeudi 13 novembre 19 h 30 Électre de Sophocle.

Vendredi 14 novembre 20 h 30 Électre de Sophocle.

Samedi 15 novembre 20 h 30 Électre de Giraudoux suivie d'Électre de Sophocle. Théâtre du Parc téléphone 04 77 36 26 00.



3 novembre 1997

COMEDIE DE SAINT-ETIENNE

La Tribune LOIRE
LE PROGRES



Au service des opprimés

Électre, singulièrement plurielle

Le mythe d'Électre selon Sophocle
et Giraudoux à Andrézieux-Bouthéon

À l'heure de Giraudoux où Électre cherche le vorté sur la mort de son père Agamemnon, dans la tragédie de Sophocle, Électre soigne dans la verde elle en vengeance. C'est une tragédie de femmes.

Transposée en saison hivernale dans un décor de camps de réfugiés où errent les sans-papiers, Électre se veut dans la réalité l'actualité tout en étant située au mythe grec fondamental.

Privée de tout, haine par sa mère, Electra, expressive, combative, vengeresse, attend son heure et le retour d'Oreste.

La femme au plumet, résistante, justicière et ardente défenseur de la cause des opprimés elle mène le combat jusqu'au paroxysme.

Insultant le soufflé de la révolution elle n'aura cessé de veiller mort le cynique Eplatha.

Les personnes espérées par les jeunes comédiens du Centre national dramatique de Saint-Etienne sont d'une oriente acoustique.

J.C.

Photo Jean Louis DUBOIS

Samedi 8 novembre: 15 heures -
Électre de Giraudoux suivie d'Électre de Sophocle
Mercredi 12 novembre: 20 h 15
Électre de Sophocle
Jeudi 13 novembre: 15 h 30
Électre de Sophocle
Vendredi 14 novembre: 20 h 30
Électre de Sophocle
Samedi 15 novembre: 20 h 30
Électre de Giraudoux suivie d'Électre de Sophocle

Ariette Allain sur un registre étendu



Ariette Allain, comédienne et metteuse en scène, se plaît à confronter les styles d'écriture sur un même sujet au théâtre. Prochain exemple de cette dualité: *Electre*, en novembre

Au départ, elle a été une enseignante à part entière. Mais la passion pour le métier les planches très vite allait définitivement rendre le dessein. «Je dois travailler à l'éducation nationale un bel apprentissage de la polyvalence. Ce qui m'a permis de tout savoir faire et gérer dans la première troupe qu'à l'époque j'avais créée».

Aujourd'hui, Ariette Allain est donc membre à part entière de la Comédie de Saint-Etienne. Depuis six ans déjà, et avec cette bien belle certitude que cela devrait un jour finir par lui arriver. «Toutes mes expériences théâtrales antérieures, mon parti pris sur la décentralisation culturelle, ainsi que l'idée que je me faisais de cette structure ne pouvaient que converger».

Du jeu de rôles à *Electre*

Stitt qu'un aborde ensemble son proche vécu professionnel, c'est La Mésite de Saint-Médard qui s'avère véritablement l'un de ses sujets préférés. «J'aime cette variation fantasmatique et délirante autour d'une comédienne folle qui, victime d'adultère, se lance dans une incroyable tragédie... au point de pousser enfin devenir actrice ! C'est en cela que je rejoins notamment Jouvet quand il disait qu'il y a du théâtre dans la vie et de la vie dans le théâtre».

Mais Ariette Allain, qui a déjà écrit de nombreuses adaptations pour la scène, travaille actuellement sur un projet déjà bien avancé. Une sorte de pari passé avec Daniel Benois, comme elle dit. «Le mythe d'*Electre* a donné lieu à de multiples écritures. Jusqu'à celle de Marguerite Yourcenar. Notre idée c'était de prendre une version contemporaine et de la mettre en scène avec la même esthétique».

La Tribune LE PROGRES

19 JAN 1997

Le choix se portera donc sur le texte de Jean Giraudoux et sur celui de Sophocle. Mais pas question d'ordre chronologique. Bien au contraire. «J'ai voulu surtout montrer combien les deux, à plus de 2 000 ans de distance sont complémentaires. D'ailleurs tout se passe dans un même décor. L'*Electre* de Giraudoux se sera plutôt ce temps éligent de la fin de l'été, où le comédien vête le pas de drame. Celle de Sophocle, par contre, nous plongera dans le rude froidure de l'hiver. Mais n'en concluez surtout pas à une démarche machichéenne. Dans les deux versions, il y aura des réponses à nos problèmes actuels concernant le despotisme, la justice, la résistance et la mort de la femme».

Dix jeunes comédiens par deux fois

Pour mener à terme ce double spectacle n'en faisant peut-être bien qu'un, Ariette Allain dispose des élèves de l'école de la Comédie. Cinq garçons et cinq filles de deuxième année qui interpréteront les rôles d'Orés, *Electre* et ses deux Clytemnestres leur mère (femme d'Agamemnon). Egoïste le regard, ou encore le jardinier. «Mais d'une pièce à l'autre, et cela est aussi un joli pari, ils changeront tous de personnages».

S'adressant aussi bien à un public d'adultes qu'à des scolaires, ces deux versions d'*Electre* seront données sous forme d'une douzaine de représentations en novembre prochain, avant que de partir en tournée. Lorsqu'on demande à la comédienne si elle ne sent pas un peu frustrée de devoir se cantonner dans son rôle de metteuse en scène, la réponse lève dans un éclat de rire. «J'avoue que je suis un peu jalouse. C'est un thème très fort, tant au plan de l'affectif familial intime qu'au sens social et politique du terme. Mais heureusement que j'ai ma Mésite pour me venger !».

ALAIN CIGOLOTTI

Électre: un hymne à la vérité

La générale d'Électre, version Giraudoux et Sophocle, mise en scène par Arlette Allain, a été donnée hier soir au théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon.

Artistes, compositeurs, prestataires, musiciens, metteurs... Électre, traduit par Giraudoux est une œuvre superbe de la vérité, du bonheur. Dans un thème sombre, les personnages incarnent une vérité, de part la légende qui continue les suppositions, à la réalité.

La passion des étudiants en dernière année de l'école du Centre dramatique national de Saint-Étienne est remarquable. La mise en scène d'Arlette Allain, contemporaine, rend la pièce plus accessible d'autant que l'amour au premier est d'une beauté actuelle. Avec une passion qui tient au spectateur la possibilité de découvrir.

« La femme appelée la tragédie Électre assidue de vérité est infaillible devant ce qu'elle connaît. Comme la tristesse des autres, intransigeante pour les convenances, aveuglée par ce que le dévouement lui fait, elle finit par être prisonnière et précipiter la pièce dans le chaos ».

Mais tout les personnages restent parfaitement humains et respectent les conventions.

Les prochaines représentations seront les suivantes :

Mardi 4 novembre à 19 h 30 - Électre de Giraudoux suivi d'Électre de Sophocle

Mercredi 5 novembre à 20 h 30 - Électre de Giraudoux

Judi 6 novembre à 19 h 30 - Électre de Giraudoux

Vendredi 7 novembre à 20 h 30 - Électre de Giraudoux

Vendredi 8 novembre à 19 heures - Électre de Giraudoux suivi d'Électre de Sophocle

Mardi 12 novembre à 20 h 30 - Électre de Giraudoux

Judi 19 novembre à 19 h 30 - Électre de Sophocle

Vendredi 14 novembre à 20 h 30 - Électre de Sophocle

Samedi 19 novembre à 20 h 30 - Électre de Giraudoux suivi d'Électre de Sophocle

Renseignements au Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon. Téléphone: 04 77 26 26 00.



Électre



À Les Vacances de Jean-Claude Guillebaud à la Comédie de Saint-Etienne.

pas forcément de mauvaises pièces. Celle-ci est plaisante et gentille. Aussi est-elle gestuquée et plaisamment mise en scène par Louis Bonnet et jouée de même par Séphtis Langevin, Catherine Lévêque, Tiphaine Rousse et les frères David et Raphaël Aron-Bertrand (dans la grande salle) satisfaisant un rôle à contribution tout au long de cette belle journée.

Le temps d'abandonner le Théâtre de Paris, ainsi à Andrézejewski Brodski, pour jouer le troisième du théâtre Jean Dauté (J.O. de la Comédie) et nous parquons Les Vacances romantiques — en Grèce forcement — des messieurs-bros de Jean-Claude Guillebaud venant souffler dans un restaurant d'hôtel où manquent tout en s'amusant peureux. La table de cette famille franchouillarde agitée dans un pays dont elle ignore la langue et méprise les coutumes est d'une férocité et d'une «vitalité» également criantes. On sent tout le plaisir sulfureux que l'astuce a pris à le peindre et que les interprètes, subtilement agrippés à cette fois comme par Louis Bonnet rétrospectif, sans difficulté, à nous faire partager. Que ce soient Jean-Laurent et

Arlette Allain, les premiers membres de raffinement et de fétidité, ou leurs enfants idiots et bagarriers écumés par les irrédoublables jurements Aron-Bertrand, nous conduisent à ces vacances forcées qui n'en sont pas moins hilares et décapantes.

Puis, deux étages plus haut dans la grande salle Jean Dauté, c'est *En attendant Godot* de Samuel Beckett, mis en scène par Arlette Allain que nous venons d'appréhender dans la force crue de Jean-Claude Guillebaud. Le rapprochement peut paraître surprenant mais quand on considère le travail d'Arlette Allain il semble quasiment logique. C'est devant la vision d'un monde en proie à la violence et la haine — des ruines de Sarajevo aux massacres de Kigali — qu'elle a écrit « l'essai de déclin et de

sur le mode de l'histoire, de l'histoire de vie, de survie... d'y retrouver les cris et les rires, les farces et les silences de ceux qui souffrent et attendent... et là... Godot. » Le titre de Jean-Pierre Lupo traduit parfaitement cette envie. L'arbre auprès duquel Vladimir et Estragon attendent ou voit Godot et ses branches dégelées ne parviendront pas à se pendre en un pylône métallique, au milieu du chantier à l'abandon inutile et injurieux. Le garçon qui vient leur annoncer que Godot ne viendra pas est dédaigné (il fait proférer des juréments ?). De

ses juxtapositions délibérées ne trahissent en aucune façon le chef d'œuvre de Beckett lequel conserve toute ses dimensions de drame comique, absurde et pathétique d'un côté, fantastique et réaliste de l'autre.



À En attendant Godot de Samuel Beckett à la Comédie de Saint-Etienne.

Henri Andrieux et Phil Charrier, qui, par leur opposition physique, rappellent Laurel et Hardy sont pressés, comme eux, d'un macabre jeu chorégraphique auquel ils ajoutent la note métaphysique sous-jacente mais inhérente aux personnages de Vladimir et Estragon. Louis Bonnet et Jean-Pierre Lupo interprètent superbement le quatuor fermé avec ceux de Pierre et Lucky. Un quartier aux cordes sensibles.



Ariette Allain interprète
et met en scène cette pièce
(PHOTO YVES FLAMEN)

Ariette Allain met en scène un trio infernal que les spectateurs regarderont jouer de ses amours et de sa haine

Strindberg et « La danse de mort » à la Comédie

«**C'**est un trio classique: le mari, la femme et l'amant. Et bien sûr, il y a une crise au niveau du couple. Mais déjà, il y a une symbolique dans la pièce, c'est le lieu où elle se déroule. Une île mise en quarantaine pour cause d'épidémie, et un fort, le mari étant un ancien capitaine.»

Ainsi parle Ariette Allain, metteuse en scène de *La danse de mort* de Strindberg qui va être présentée à Saint-Etienne, à la Comédie, du 29 avril jusqu'au 18 mai.

Elle interprète également la femme dans ce «trio infernal» que les spectateurs vont regarder jouer dans une arène, aux parois rugueuses et marbrées, aux couleurs vertes et grises qui évoquent la moisissure de la vie d'un couple qui va fêter ses vingt-cinq ans de mariage.

Jean-Pierre Laporte a fait ce décor sobre et luxueux en même temps, décor peint par Laurent Thévenot et qui rappelle les teintes qu'affectionnait Strindberg en tant qu'artiste peintre.

«Il y a un thème d'absences et de reproches... dit aussi Ariette Allain. Il ne se passe rien d'événementiel tout au long de la pièce, et tout, pourtant, est dit de ce qu'ils ont conservé au fond d'eux-mêmes pendant de si longues années.»

«C'est une sorte de Titanic familial, souligne en souriant Jean-Pierre Laurent qui est le mari d'Ariette Allain dans cette pièce. Tout est à la dérive et l'on est là-dedans comme sur un bateau qui coule.»

Paul Charrière est l'amant. Celui par qui le mal arrive à éclater. En fait, dit Ariette Allain, «c'est un trio de ratés.»

Partagé entre l'amour et la haine

Lorsqu'il écrit en 1900 *La danse de mort* Strindberg a été très malade, près de la folie. Il meurt douze ans après l'avoir écrit et son théâtre marque un tournant décisif dans l'histoire du drame moderne.

Marguerite Duras a traduit et adapté cette pièce qui parle d'un duel impitoyable où la mort rôde en permanence.

«Le rôle d'Alice est un rôle que je voulais tenir depuis pas mal de temps.»

C'est un personnage du quotidien dont nous sommes tous. Mais c'est aussi, comme ses autres partenaires de la pièce, un être partagé entre l'amour qui résiste et la haine qui existe.»

Nietzsche ne disait-il pas après avoir vu *La danse de mort* d'August Strindberg : «J'ai été surpris par la découverte de cette œuvre qui exprime de façon grandiose ma propre conception de l'amour: dans ses moyens, la guerre, dans son essence, la haine mortelle des sexes.»

NICOLE MICHALON

Au théâtre René-Lesage de la Comédie de Saint-Etienne, du 29 avril au 18 mai, 161 04 77 32 79 28

« La danse de mort » surprend à la Comédie de Saint-Étienne

Un règlement de comptes écrit par Strindberg et mis en scène par Ariette Allain

Le mise en scène d'Ariette Allain s'appuie sur le décor réalisé par Jean-Pierre Lepoite.

On s'insère au théâtre comme dans une arène. Et l'on assiste de très près, mais séparés par un mur fait de grilles écartées et de murées transpercées, à l'affrontement de *La danse de mort*.

Faisait par Laurent Teyssie, le décor est très intéressant, et ramène nous par ses lumières de Jean-Pierre Lepoite, le spectateur. Les costumes, très précis, sont signés d'Anne Kléber.

Le mise en scène qui a fait Ariette Allain et son assistant, Francesco Cavallotti, est à tout bien un art étranger, est assez étrange. Mais sans doute sans en nécessaire dans le combat à trois ouvert se livrent les personnages de cette pièce de Strindberg.

« Surtout, au début de la pièce, semblent inutile les dédicaces de la lecture à tableaux que fait le couple. On s'attend bien d'ailleurs que ce n'est pas un état de grâce entre eux deux ! »

Une surprise étonnante !

Ariette Allain joue donc dans cette pièce. Elle est la femme, au début même de la représentation, au centre de ce

d'un homme qui l'aot youtre, qui ne la doux rent plus, mais quelle elle s'adresse en sa proches en sa monde.

« Elle est juste en sa et est Jean.

Pierre Laurent, son époux. Doux à seules, l'événement également, se trouve par sa malade et se va, il y a un état de l'homme qui l'a amené est le théâtre.

Quelques moments, celle qui joue avec Pierre Laurent, étonnante comme, comme Nini, il est un amour qui paraît et qui, en fait, est le cœur même de la dispute du couple. Chaque rapproche à l'autre ce qui lui a été de sa vie, le prouve à l'autre, et essaie de le prouver avec un drame moral. Il se fait elle aussi et l'autre sifflent son état et



Un combat que se livrent des êtres en total d'une arène

seul, séparé, presque indistinct, et il préfère la fille devant est aller.

Strindberg est respecté dans cette adaptation qui est à la fois Marquise Du las. Ariette Allain a réinterprété le règlement de comptes que voulait Strindberg.

Strindberg est vivant dans la femme qui emploie le théâtre, et qui est que l'autre, c'est toujours les autres !

NICOLE MICHALON

Ar Théâtre René-Lévy de la Comédie de Saint-Étienne, jusqu'au 14 mai.

Saint-Etienne danse avec la mort

Theâtre

Les répliques de Strindberg sont si remarquablement coupées de laines qu'au premier personnage d'homme toujours l'impression de s'écarter dans un bain de fétide. La mise en scène de la Danse de la mort conçue par Arlette Alain est parfaitement dans l'esprit et la lettre de ce théâtre comme Sésa de perpétuel affrontement. Elle s'appuie sur un décor minimaliste qui met en valeur les métaphores de



La Danse de la mort

L'événement est sage, aride, précis et singulier. La scène est en effet encastrée d'épaisseurs nouvelles sur lesquelles prennent place des spectateurs enchaînés par la violence qui nous des trois personnages — un couple et l'invité surprise. C'est un brelan de faïences. Ces trois échelons de la vie se manipulent, s'interpénètrent et disent leur incapacité à survivre sans souffrir et sans souffrir. Les conversations des comédiens sont sèches, remplies d'une férocité presque joyeuse qui nous offre un vrai plaisir de théâtre.

Saint-Etienne

La Danse de la mort
Théâtre de la mort
44 77 52 74 36
du 11. 17 au 19 mai 99
1999, dimanche 20.00 h

«La danse de mort»: Strindberg selon Duras



Avec Arlette Allain, Paul Chariéras et Jean-Pierre Laurent

Une belle pièce que l'on reverra avec plaisir, tant est superbe l'adaptation faite par Marguerite Duras, de ce texte de Strindberg.

Arlette Allain a mis en scène excellemment un trio infernal qui était le cœur de Strindberg à l'époque où il a écrit *La danse de mort*. On entre dans le théâtre comme dans une arène conçue par Jean-Pierre Laporte. Arlette Allain, Jean-Pierre Laurent et Paul Chariéras vont s'y déchirer allégrement.

Au théâtre René-Lesage du 2 au 20 mai.


2000

Portrait

Arlette Allain

« Je fais un métier d'une violence extrême »

Arlette Allain a fait du théâtre son quotidien et de la Comédie de Saint-Etienne sa maison. Actrice et metteur en scène, elle écrit des pièces et anime les ateliers de l'école de la Comédie. Elle a su s'imposer avec brio dans un milieu sans concession



Arlette Allain dans « La classe de nuit » d'Auguste Strindberg au côté de Paul Chautouras : « Arriver dans une nouvelle région c'est être toute nue de nuit, c'est aussi un petit peu nuageux en arrière ».

ses premiers pas, elle s'en souvient mieux : un dîner de 6^e elle joue l'Amant...

A cette époque, elle est séduite par le jeu et les rôles d'Yvonne. Plus tard elle rampe un moment de dictée regardé par Fédia (jeunesse et sports) : « J'aurais eu un bon parti mais pour mes parents il a été pas question d'être actrice. Tu vois l'histoire de discipline, on ne s'y dit. Et de mon temps, on était ingénieur à 21 ans ! ». Deux ans. Elle préfère sagement une licence de lettres et de lettres prof.

En 1971, avec une passion poétique de l'écriture, elle fonde une première compagnie théâtrale. Tri-espaces, trois drax copains. Le trio joue dans une salle de patronage. « J'ai pu parler un peu sans trahir le théâtre », se défend-elle.

Elle poursuit son chemin artistique en mettant sa scène au premier

spectacle à Saclay. L'Ve des professeurs d'Arcole France. Elle trébuche avec La colonie de Marivaux, une pièce très théâtrale. « J'avais envie de prendre la parole et de défendre mes idées ». Puis suivent une dizaine de spectacles. La Comédie, elle se lance dans la bande.

Arlette Allain s'inscrit à l'école Charles Dufrenoy dans les locaux du TNP (théâtre national populaire) à Paris. Les cours y résument encore des voix de Gérard Philipe et de Jean Vilar. L'un de ses professeurs au Paris-Vallée, docteur en médecine : « as beaucoup écrit. Gaspard s'y avait du choc, il nous disait : il nous était nécessaire, mais nous arrivait coupé la main ». Respect du professeur, prise de risques, remise en question, absence de tricherie, gravité, intant de principes que le conditionnel adopte d'habitude.

Le tournant forcené

Le mari d'Arlette Allain est provincial. Il est mort à Paris en 1988. Dois-elle le servir ? Que dit-elle : « On fonctionne sans dans des petites familles. Arriver dans une nouvelle région, c'est être toute nue de nuit, c'est aussi un petit peu nuageux en arrière ».

Elle se présente à la Comédie de Saint-Etienne par la porte petite, un CV dans une main, sa passion dans l'autre. Daniel Bessis décide de lui faire confiance. Elle commence par des animations dans les écoles. Puis elle monte sur scène, part en tournée. En attendant Godefroy de Brecklen, Cavalier, Les deux Electeurs. La classe de la nuit de Strindberg ou Topo-topo... Elle aime intervenir dans les ateliers de l'école de la Comédie. Les concours de reconnaissance des jeunes comédiens s'étale sur quatre jours. Difficile de repérer

de jeunes talents : 30% seulement sont admis à poursuivre dans le métier. « On se les ferme pas, on les accueille », résume-t-elle. Pour résumer, « il faut ne qu'on ne ferait pas ». Elle passionnée. Après l'été, Arlette Allain a révisé son rêve. Elle se permet enfin de choisir ses pièces, de faire « des choses passionnantes ». Elle est incroyablement à l'affiche de Cœur de Sarah Kane. « Une aventure personnelle et passionnante », programme du 18 novembre au 2 décembre à « l'Usine ». « Quand on sort de scène, il faut se souvenir que ce n'est que de théâtre et que retourner dans la vie », assure-t-elle.

La vie. Celle de ses trois enfants. Damien, Hortense et Quentin, elle non femme des pleurs et des joies ■

Jocelyne de Laplanche

COMÉDIE DE SAINT-ETIENNE

Émouvant et drôle

C'est un spectacle admirable que nous ont présenté les élèves de première année du centre dramatique national durant deux jours consécutifs. Rarement, la maison de la commune de Feurs n'avait reçu des comédiens aussi jeunes et aussi talentueux.

Munis de toute leur fraîcheur et toute leur foi, ils se sont donnés à fond dans cette pièce des plus surprenantes : « Ah Dieu que la guerre est jolie ».

De l'avant-guerre qui, par idéologie, réveille enthousiasme

et patriotisme à l'horreur des tranchées où le désespoir précède la révolte, toute les étapes d'une guerre ont été retranscrites.

De l'émotion à fleur de peau au travers de tous ceux, femmes, enfants et soldats qui subissent la guerre avec sous leurs cris la déchirure, à la satire des hommes de pouvoir, les jeunes comédiens ont su nous offrir un spectacle émouvant et drôle.

Les tableaux se succédaient dans l'arène du grand cirque de

l'humanité, où l'insolite, la légèreté, la souffrance... prenaient place tour à tour au rythme des chants, des danses et des tirades que les jeunes comédiens jouaient talentueusement.

Le public vivait le spectacle et ressortait surpris et bouleversé par ces deux heures d'émotion pure. Reste maintenant à souhaiter à ces jeunes élèves d'effectuer une carrière à l'image de cette pièce.



Ah que ces filles sont jolies !